

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 10, Critique de la source et de la forme

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Nous avons examiné l'herméneutique et l'interprétation biblique au cours de la dernière session, et nous l'examinerons aujourd'hui, aux questions liées à la critique historique, et nous avons dit que l'herméneutique à la fois logiquement mais historiquement traverse et traverse les trois phases majeures. de communication qui se concentre sur l'auteur et les questions historiques et contextuelles qui produisent le texte, puis passe à des approches centrées sur le texte où le sens est trouvé dans le texte, et enfin à des approches centrées sur le lecteur où le lecteur est le lecteur principal. responsable du sens et du texte et donner un sens au texte. Mais nous avons examiné en quelque sorte la première phase, celle des approches historiques, de la critique historique. Sous cela, nous avons dit que la critique historique est une sorte de parapluie dans lequel sont inclus un certain nombre de types d'études telles que l'examen de l'auteur et du contexte historique d'un livre, des lecteurs originaux et de leurs circonstances, des références historiques spécifiques dans le texte, mais nous voulons aussi considérer et commencer à considérer les trois autres approches qui relèvent et sont tombées dans les approches de type historique, et la première est la critique des sources que nous avons introduite très brièvement lors de la dernière session, et nous avons dit que la critique des sources est une méthodologie qui tente d'aller au-delà du texte et de découvrir les sources écrites, les documents que les auteurs ont utilisés dans leurs propres compositions, et nous avons examiné un texte en particulier, Luc chapitre 1, versets 1 à 4, où l'auteur semble clairement être dépendant de sources antérieures, de sources écrites dans une certaine mesure.

Nous avons noté des exemples dans l'Ancien Testament où les narrateurs s'appuient et indiquent même explicitement leur confiance dans des sources, des sources écrites, même si ces sources ne sont plus disponibles. Mais à cause de cela, la

critique des sources s'est développée comme une tentative de découvrir ou de reconstruire les sources écrites possibles qui se cachent derrière les documents de l'Ancien Nouveau Testament tels que nous les avons, et donc l'hypothèse est que les auteurs bibliques se sont appuyés sur des sources historiques et sur différentes sources écrites. pour leur propre composition. Utiliser ou donner quelques exemples de la critique des sources de l'Ancien et du Nouveau Testament et comment elle s'est développée et comment elle fonctionne, puis peut-être dire quelques choses en guise d'évaluation de la méthode.

Tout d'abord, l'Ancien Testament, nous avons déjà considéré et mentionné le Livre des Chroniques, par exemple, lorsque nous avons discuté du fait que les auteurs ultérieurs de l'Ancien Testament reprennent parfois des écrits et des textes antérieurs de l'Ancien Testament, les réinterprètent et les réaffirment pour leur propre compte. propre lectorat. Les Première et Deuxième Chroniques semblent alors reprendre des éléments des Premier et Deuxième Rois comme source, bien que l'auteur les utilise à nouveau à ses propres fins, mais Premier et Deuxième Rois semble être une source sur laquelle l'auteur des Première et Deuxième Chroniques s'appuie. pour sa propre écriture. Par exemple, lorsque vous comparez, pour utiliser un texte dont nous parlerons également plus tard, mais lorsque vous notez la Première et la Deuxième Chroniques et la relation également avec un autre document ou un autre livre, en particulier les Premières Chroniques et le chapitre 17, en commençant par le verset 10, je vous déclare que le Seigneur vous bâtira une maison.

Quand vos jours seront terminés et que vous retournerez auprès de vos pères, je susciterai votre descendance pour vous succéder, un de vos propres fils, et j'établirai son royaume. C'est lui qui me bâtira une maison, et j'établirai son trône pour toujours. Je serai son père et il sera mon fils.

Je ne lui retirerai jamais mon amour comme je l'ai retiré à votre prédécesseur. Je l'établirai sur ma maison et mon royaume pour toujours. Son trône sera établi pour toujours.

Et puis le verset 15 se termine en disant : Nathan rapporta à David toutes les paroles de toute cette révélation. Vous reconnaissez probablement ce langage que je viens de lire dans un autre texte, et c'est le chapitre 7 de Second Samuel, où dans Second Samuel 7, 14 et les versets qui précèdent ce deuxième Samuel 7, 14, fait partie de l'alliance que Dieu conclut avec David parlant par l'intermédiaire du prophète Nathan. Mais si vous revenez en arrière et lisez les deux textes ensemble, le Second Samuel 7 puis les Premières Chroniques 17, vous remarquerez que la formulation à de nombreux endroits est pratiquement identique et très similaire, de sorte qu'une fois de plus, l'un des livres fonctionne très probablement comme une source pour l'autre.

L'auteur a, l'un des auteurs a puisé dans l'autre comme source pour sa propre composition. Mais nous allons reprendre ce texte pour le démontrer, et cela entre dans le cadre de l'une des autres méthodes connues sous le nom de critique de rédaction. Les auteurs, cependant, lorsqu'ils utilisent leurs sources, ils les utilisent à leurs propres fins et dans leur propre intention, et c'est une méthode plus tard dont nous discuterons, la critique de rédaction, pose la question : comment l'auteur a-t-il repris la source ? Comment l'auteur des Chroniques a-t-il repris ses sources et les a-t-il désormais utilisées à ses propres fins et pour sa propre intention ? Mais le but ici est de démontrer qu'en raison de la similitude des termes et même du contenu, les auteurs bibliques reprennent et utilisent évidemment des sources antérieures, voire des sources bibliques antérieures, dans leur propre composition.

Peut-être que l'exemple classique dans les études sur l'Ancien Testament vient du récit de la création dans les chapitres 1 et 2 de la Genèse, et en fait cela pourrait être

étendu pour inclure l'ensemble du Pentateuque, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Cependant, Genèse 1 et 2, pour se concentrer uniquement sur un aspect des cinq premiers livres de l'Ancien Testament, Genèse 1 et 2 sont le récit de deux récits de création différents, de deux histoires de création différentes, et ce qui est intrigant, c'est ce retour à -à l'arrière, vous auriez deux histoires très similaires, mais qui révèlent également des différences distinctes. Par exemple, dans les chapitres 1 et 2, certains érudits ont noté la différence de style ou la différence dans l'ordre dans la manière dont les différentes parties de la création sont enregistrées.

Ils ont également noté les différents noms utilisés pour Dieu dans les chapitres 1 et 2, et à cause de cela, certains plus tôt, à l'apogée de la critique des sources, et encore aujourd'hui, on constate parfois que cela se produit, les érudits de l'Ancien Testament sont convaincus qu'ils Nous pouvons isoler deux sources distinctes derrière Genèse 1 et 2 dans les différents récits du récit de la création, puis un auteur ultérieur a pris ces deux sources et les rassemblera maintenant dans son propre récit. Encore une fois, cette idée a été étendue à l'ensemble du Pentateuque. Vous avez peut-être entendu parler de la théorie bien connue du JEPD.

Ces lettres J, E, P et D sont des lettres destinées à désigner en quelque sorte quatre sources distinctes qui existent dans tout le Pentateuque, et par exemple, J étant le prénom de Yahweh, et il y avait probablement un auteur qui a écrit, notamment en utilisant le nom de Yahweh, qui a écrit une source d'un certain point de vue, et la lettre D, par exemple, représente la perspective deutéronomique, selon laquelle quelqu'un écrivant du point de vue du Livre du Deutéronome a composé des parties du Pentateuque. Donc, le fait est qu'historiquement, vous avez quatre sources distinctes qui ont été écrites par des auteurs, et encore une fois, les érudits les ont étiquetées comme la source J, la source E, la source D, puis la source P, la P exprimant la perspective sacerdotale, par exemple, et les chercheurs ont été convaincus qu'ils pouvaient isoler quatre sources distinctes, et ils sont même allés

plus loin, et ils les ont datés et ont même fourni un cadre pour la composition originale de ces sources, mais maintenant, bien plus tard, l'auteur a pris ces quatre sources distinctes et les a soudées ensemble dans ce que nous avons comme forme finale que nous appelons le Pentateuque. Mon objectif n'est pas, même si je n'y souscris pas nécessairement, d'évaluer cela, mais vous pouvez évidemment commencer à voir certaines des questions qui pourraient se poser, à savoir, selon quels critères isolons-nous les sources, et il est intéressant de noter que certains des critères utilisés par les chercheurs précédents pour isoler les sources sont utilisés par d'autres pour démontrer l'unité du texte.

De plus, il me semble parfois que commencer à reconstruire une date hypothétique et une communauté ou une situation hypothétique qui a donné naissance à la source, etc., etc., ressemble parfois à de la spéculation. Mon objectif principal est donc simplement de démontrer comment la critique de la source a été utilisée pour tenter d'isoler les sources écrites sous-jacentes qu'un auteur ultérieur a maintenant reprises. Encore une fois, parfois dans un livre comme Chroniques, Rois et Samuel, il semble y avoir une relation définie entre les documents. L'un semble avoir fonctionné comme une source pour l'autre.

Mais lorsqu'il s'agit du Pentateuque, c'est plus hypothétique. Personne n'a accès à l'existence de JEPRD, contrairement au fait que nous avons le Premier et le Deuxième Rois, et nous avons Samuel, et nous avons les Chroniques, ou nous avons des références dans les Rois de l'auteur faisant explicitement appel aux annales du roi de Juda, ou quelque chose comme ça. Mais la critique des sources a joué un rôle dans l'érudition de l'Ancien Testament en isolant, en analysant et en reconstruisant les sources sous-jacentes du texte de l'Ancien Testament.

Vous pouvez également commencer à voir que, quelle que soit la valeur que cela puisse avoir, la critique des sources a cédé la place à la méthode que nous avons

mentionnée un peu plus tôt, une critique de la rédaction qui se concentre davantage non pas tant sur la reconstruction des sources, mais sur le fait que nous devons traiter le texte tel que nous l'avons. Ce que nous avons, c'est le Pentateuque dans son intégralité, et il faut donc en fin de compte traiter de ce texte plutôt que simplement des sources hypothétiques qui peuvent être isolées ou analysées et qui semblent maintenant être incluses dans la composition finale. Dans le Nouveau Testament, l'exemple classique de critique des sources est probablement les Évangiles synoptiques, les trois premiers Évangiles, Matthieu, Marc et Luc.

Et la raison en est très similaire à la situation dans les Rois, les Chroniques et Samuel. Les trois premiers évangiles en particulier, bien que Jean soit très différent dans certains éléments qu'ils contiennent, dans la formulation et le langage utilisé, les trois premiers évangiles, Matthieu, Marc et Luc, semblent indiquer un certain type de relation entre les trois, mais nous l'expliquons. Ainsi, lorsque vous regardez Matthieu, Marc et Luc, vous remarquez qu'il y a non seulement une similitude de contenu en ce qui concerne les événements de la vie du Christ qui sont enregistrés, et les paroles et enseignements de Jésus, mais qu'ils se produisent de manière similaire. un ordre à peu près similaire, parfois un ordre identique, mais même au-delà de cela, lorsque vous commencez à comparer Matthieu, Marc et Luc, la formulation est pratiquement identique par endroits, et à un tel degré que si l'un de mes étudiants produit des articles, des documents de recherche, qui s'accordent dans l'ordre et la formulation dans la même mesure que les Évangiles synoptiques, je soupçonnerais une sorte de collaboration et une sorte d'emprunt que l'un des étudiants a dû emprunter à un autre, ou peut-être qu'ils ont tous deux emprunté à un document similaire, ou un document de recherche antérieur similaire.

Pour ne vous donner qu'un exemple, et les Évangiles synoptiques en regorgent, dans Matthieu chapitre 3, 7 et 9, nous comparerons également un texte de Matthieu chapitre 3 et de Luc chapitre 3. Dans Matthieu chapitre 3 et versets 7, je veux lire 7 à

10. Matthieu 3, 7 à 10, Mais quand il vit plusieurs pharisiens et sadducéens venir à lui, venir là où il était, lui, c'est-à-dire Jésus, dit à eux : Engeance de vipères, qui vous a averti de fuir la colère à venir ? Produisez du fruit conforme à la repentance, et ne pensez pas pouvoir vous dire : Nous avons Abraham pour père.

Je vous dis que de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. La cognée est déjà à la racine des arbres, et tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Maintenant, écoutez Luc chapitre 3 et 7 à 9. Jean dit aux foules qui sortaient pour se faire baptiser par lui : Race de vipères, qui vous a averti de fuir la colère à venir ? Produisez du fruit conforme à la repentance, et ne pensez pas pouvoir vous dire : Nous avons Abraham pour père.

Je vous dis que de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. La cognée est déjà à la racine des arbres, et tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Dans les deux cas, vous avez Jean-Baptiste, je pense avoir dit Jésus avec Matthieu, mais dans les deux cas, vous avez Jean-Baptiste parlant aux pharisiens, et notez qu'en supposant que la traduction anglaise que je viens de lire capture le texte grec dans les deux cas. Dans certains cas, notez que la formulation était identique, non seulement dans les mots cités, mais même dans une partie du récit lui-même.

Maintenant, quand les érudits lisent quelque chose comme ça, cela soulève la question : comment expliquer cela ? Comment expliquer les similitudes entre Matthieu, Marc et Luc ? Encore une fois, Jean est très différent, mais Matthieu, Marc et Luc, comment expliquons-nous les différences ? Encore une fois, non pas parce qu'ils enregistrent simplement les mêmes événements et parfois dans le même ordre, mais la formulation est presque identique. Comment est-ce censé s'expliquer ? Eh bien, la plupart des étudiants du Nouveau Testament ont essayé d'expliquer cela en raison d'une sorte de relation, que, par exemple, une explication est que

Matthieu, Marc et Luc avaient probablement accès à la même source, ou peut-être même à la même tradition orale. Autrement dit, ils s'appuient tous les trois sur le même ensemble d'informations qui leur ont été transmises.

C'est une possibilité. Cependant, le fait que la formulation soit si proche a conduit les chercheurs à émettre l'hypothèse d'une relation littéraire entre les trois. Parfois, nous avons parlé de la vision fondamentale de l'inspiration il y a plusieurs séances.

Certains diront que c'est parce qu'ils sont inspirés qu'ils écrivent tous les trois de la même manière. Le problème est que cela ne tient pas compte de certaines des différences que l'on retrouve entre Matthieu, Marc et Luc. Alors comment expliquer cela ? Le point de vue le plus populaire est celui qui critique la source.

Autrement dit, l'un des synoptiques, Matthieu, Marc ou Luc, a servi de source aux deux autres. Autrement dit, deux des auteurs des Évangiles empruntent à l'autre. Et cela a donné naissance à un certain nombre de théories que je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails.

Mais une idée très populaire au début et qui, je pense, remonte à Augustin, et qui est encore soutenue par certains aujourd'hui, est que Matthieu a été écrit en premier. Et que Luc et Marc ont ensuite emprunté à Matthieu, ils ont utilisé Matthieu comme source. Évidemment, Luc en particulier a beaucoup de matériel qui ne se trouve pas dans Matthieu, et Marc a un peu de matériel qui ne se trouve pas dans Matthieu.

Et Luke a beaucoup de matériel que vous ne trouvez pas chez Mark. Alors évidemment, Luke a ajouté des informations. Si vous revenez au chapitre 1, 1-4, où il a connaissance de récits de témoins oculaires et d'autres documents, Luc inclut évidemment certains de ses propres éléments qui ne figurent pas dans Matthieu ou Marc.

Mais c'était une explication très courante. Matthieu a écrit en premier, Marc et Luc ont utilisé Matthieu. Et il y a également eu d'autres théories.

Mais ce sur quoi je voudrais me concentrer brièvement est l'explication la plus courante à laquelle s'en tiennent probablement la plupart des érudits et des étudiants du Nouveau Testament : ce que l'on appelle la priorité markienne. C'est-à-dire que l'Évangile de Marc aurait été le premier écrit, et Matthieu et Luc auraient tous deux utilisé Marc, indépendamment l'un de l'autre. Nous ne devons donc pas imaginer Matthieu et Luc assis ensemble, utilisant tous deux Marc, mais indépendamment l'un de l'autre, Matthieu et Luc auraient eu une copie de Marc et auraient utilisé cet Évangile comme base pour le leur.

Encore une fois, vous trouvez Matthieu et Luc incluant de nombreuses informations qui ne figurent pas dans Marc. Matthieu contient de nombreuses paraboles que l'on ne trouve nulle part dans Marc. Luc contient de nombreuses paraboles que l'on ne trouve pas dans Marc ou Matthieu.

Matthieu et Luc ont tous deux le Sermon sur la montagne. Vous ne trouvez cela nulle part chez Mark. La théorie est donc que Matthieu et Luc utilisent tous deux Marc, mais incluent également d'autres éléments qui, selon Luc, pourraient provenir d'autres documents et sources écrits, et probablement également de témoignages oculaires.

Et si la paternité de Matthieu est Matthieu, le disciple de Jésus, alors il ne fait aucun doute que Matthieu aurait vu lui-même bon nombre de ces événements et en aurait été témoin lui-même. La plupart sont donc d'accord pour dire que Marc a été écrit en premier et que Matthieu et Luc auraient utilisé Marc. Plusieurs raisons à cela sont

que lorsque vous comparez les trois, la majeure partie de l'Évangile de Marc, presque la totalité, apparaît à la fois dans Matthieu et dans Luc.

Alors que si vous supposez que Matthieu a été écrit en premier, alors Mark finit par supprimer beaucoup de matériel de Matthieu, car Matthieu est un peu plus long et comprend beaucoup plus de matériel. Alors voyez-vous si Marc, si Matthieu a été écrit en premier, et que Marc a utilisé Matthieu ou Luc, alors il a dû laisser de côté beaucoup de matériel. Mais si Marc est écrit en premier, alors il va de soi que la majeure partie de Marc, pas la totalité, mais la majeure partie, serait reprise dans Matthieu et Luc.

Et c'est l'un des arguments en faveur de la priorité de Mark. Quelques autres arguments sont que Matthieu et Luc semblent parfois plus fluides que Marc. Alors que Mark pourrait être un peu plus court ou plus grossier dans la grammaire, ou dans la façon dont il enregistre les choses, Matthieu et Luc semblent être plus fluides, et la suggestion est qu'il est plus probable que Matthieu et Luc auraient lissé les endroits dans Mark qu'ils pensaient être difficiles. .

Parfois, il semble que Matthieu et Luc soient plus clairs sur le plan théologique. C'est-à-dire certains domaines dans lesquels Marc pourrait dire quelque chose qui pourrait être mal compris théologiquement, concernant la divinité du Christ ou quelque chose comme ça, la personne du Christ. Matthieu et Luc semblent aplanir ce problème.

Matthieu et Luc presque jamais, lorsqu'ils font tous deux référence à Marc, ou lorsqu'ils font tous deux un parallèle avec Marc, ils ne semblent jamais s'en écarter, ni s'écarter l'un de l'autre dans la manière dont ils se réfèrent à Marc. Encore une fois, mon objectif n'est pas de monter un argument, mais simplement de démontrer pourquoi certains érudits pensent cela, et qui encore une fois est apparu comme la vision la plus courante de la relation entre Matthieu, Marc et Luc, est une vision

critique de la source selon laquelle postule Marc comme source originale. Marc a été le premier évangile écrit et a servi de source pour Matthieu et Luc.

Matthieu et Luc auraient alors eu accès à Marc et auraient utilisé la majeure partie de Marc dans la production de leurs propres évangiles. Encore une fois, ils ont tous deux eu accès à d'autres documents et à d'autres sources grâce à des témoignages oculaires. Et encore une fois, comme le veut la tradition, l'Évangile de Matthieu a bien été écrit par Matthieu, le disciple de Jésus.

Et juste un aparté important, les titres donnés aux évangiles, l'Évangile de Matthieu, l'Évangile de Marc, l'Évangile de Luc, ceux-là ne faisaient pas partie des documents à l'origine. Ceux-ci ont été ajoutés plus tard par l'Église pour tenter d'identifier les auteurs de ces évangiles. Et si ceux-ci sont fiables, et je pense que vous pouvez faire valoir qu'ils le sont, si ceux-ci sont fiables, alors encore une fois, Matthieu se serait sans aucun doute appuyé sur sa propre expérience de témoin oculaire de la vie de Jésus et de l'enseignement de Jésus.

Mais ils auraient sans doute eu accès à d'autres documents qu'ils auraient également inclus. Une autre chose intéressante à dire, juste pour compléter le tableau afin que si vous voyez cette terminologie, vous sachiez ce qu'elle fait, c'est que vous trouverez souvent des étudiants du Nouveau Testament faisant référence à Q, la source Q. Fondamentalement, Q est simplement la première lettre du mot allemand pour source, et c'est un mot utilisé pour décrire et faire référence au matériel que Matthieu et Luc ont en commun, mais que vous ne trouvez pas dans Marc.

Par exemple, Matthieu et Luc ont tous deux un récit de la naissance de Jésus, mais vous ne le trouvez nulle part dans Marc. Marc saute directement à Jean-Baptiste et aux premiers ministères de Jésus. Mais Matthieu et Luc ont tous deux un récit de la naissance et de la toute petite enfance du Christ.

Luc en dit un peu plus que Matthieu sur la toute petite enfance de Jésus. Matthieu et Luc ont tous deux un récit du Sermon sur la montagne. Mark ne le fait pas.

Et parfois, ce matériel est encore une fois très proche dans sa formulation, de sorte que de nombreux spécialistes du Nouveau Testament pensent que Matthieu et Luc avaient également accès à une autre source qu'ils ont étiquetée Q. Donc Matthieu et Luc utilisent Marc, mais ils y ont également eu accès, selon ceci vue, vers un autre document. Certains diraient que c'est un document, d'autres diraient que nous ne savons pas si c'était un document ou non, mais la lettre Q représente quand même le matériel que Matthieu et Luc ont, comme le Sermon sur la montagne, mais vous ne le savez pas. Je ne trouve pas chez Mark. Q serait donc une source plus hypothétique à laquelle ils pensent que Matthew et Luke avaient accès.

Mais sur la base de tout cela encore une fois, la plupart concluraient que Marc était le premier évangile écrit, puis Matthieu et Luc ont utilisé Marc, mais aussi d'autres documents, peut-être ce Q, quel qu'il soit, qu'il s'agisse d'un document spécifique ou d'un ensemble d'enseignements et d'informations. que Matthieu et Luc y avaient accès et l'utilisaient ensuite dans leur propre enseignement. Encore une fois, les chercheurs font parfois preuve d'un peu de créativité en suggérant une communauté qui a créé Q et une situation, en localisant même géographiquement d'où il pourrait provenir, ainsi que la théologie de Q et la situation à laquelle il s'adressait, ce qui engendre spéculations sur spéculations. Nous ne sommes même pas sûrs que le Q était un véritable document ou non, de sorte que parfois ce genre de chose peut se généraliser ou mal tourner un peu.

Mais les évangiles synoptiques, comme je viens de l'expliquer, semblent avoir été le principal point de départ et le point d'entrée de la critique des sources dans le Nouveau Testament. Et c'est encore une fois à cause des similitudes entre les

évangiles synoptiques, cela nécessitait une explication et la plupart sont convaincus qu'il y a une relation littéraire. L'un d'eux a fourni la source aux autres.

Et encore une fois, le plus courant est que Marc a été écrit en premier et a été la source des autres évangiles. Cependant, la critique des sources s'est en fait répandue au-delà des seuls évangiles synoptiques. Bien que parfois, lorsque vous lisez des traitements de l'Ancien Testament, des critiques des sources du Nouveau Testament, vous pouvez avoir l'impression que le seul endroit qui peut se produire est dans les évangiles synoptiques.

J'ai lu un certain nombre d'articles sur la critique des sources qui ne parlent pas de la critique des sources en dehors des synoptiques, Matthew, Mark et Luke. Mais d'autres ont une portée plus large et suggèrent que d'autres auteurs du Nouveau Testament pourraient s'appuyer sur des sources. Ainsi, par exemple, certains ont suggéré dans les épîtres de Paul que parfois il utilisait également des sources ou du matériel préexistants.

Deux des exemples les plus marquants et les plus connus, bien que controversés, se trouvent dans deux lettres de Paul, l'une aux Colossiens et l'autre aux Philippiens. Je vais peut-être lire le plus courant et le plus connu du chapitre deux de Philippiens. Mais Philippiens chapitre deux, juste au milieu du chapitre, contient cet hymne bien connu du Christ où Paul dit : Celui qui étant dans la nature même, Dieu n'a pas considéré l'égalité avec Dieu comme quelque chose à saisir, mais s'est fait lui-même néant, prenant la nature même. d'esclave, étant créé à l'image humaine et ayant l'apparence d'un homme, il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a élevé au plus haut lieu et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et sous

la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur. à la gloire de Dieu le Père. Il est intéressant de noter que même dans la traduction anglaise que je regarde, et toutes les traductions anglaises ne font pas cela, mais la traduction anglaise que je regarde présente ces versets d'une manière poétique, sous forme de vers. Et certains ont peut-être réfléchi au fait que certains pensent que Paul cite peut-être un hymne préexistant.

Il y a maintenant un débat, certains sont convaincus que non, Paul a écrit cela lui-même, mais d'autres pensent qu'il emprunte peut-être un hymne qui circulait déjà et était utilisé dans l'église primitive. L'autre texte, l'autre texte classique, est Colossiens 1, 15 à 20, que je ne lirai pas maintenant, mais l'autre hymne du Christ bien connu, dont certains pensent qu'il pourrait être un hymne ancien que Paul lui-même cite. Encore une fois, celui-ci était utilisé par l'Église et circulait dans l'Église primitive, et maintenant Paul l'utilise comme source pour sa propre composition.

Encore une fois, il est difficile de le dire, et les chercheurs se demandent si tel est effectivement le cas. L'autre source possible, un autre exemple d'un problème critique possible dans le Nouveau Testament est la relation entre 2 Pierre et Jude. Lorsque vous lisez 2 Pierre et Jude, il devient clair qu'ils contiennent des éléments très similaires, presque dans la même mesure que Matthieu, Marc et Luc sont similaires à la fois dans l'ordre et le contenu, mais aussi dans la formulation.

donc eu un débat sur ce que pourrait être la relation, par exemple, entre 2 Pierre et Jude. Une théorie courante est que Jude a été écrit en premier et que l'auteur de 2 Pierre a ensuite utilisé le contenu de Jude dans sa propre composition, mais a également inclus d'autres éléments. Encore une fois, la plupart pensent que c'est parce que la majeure partie de Jude est englobée et reprise dans 2 Pierre, ils pensent donc qu'il est plus probable que 2 Pierre utiliserait Jude et inclurait presque tout, plutôt que Jude n'utiliserait 2 Pierre et laisserait beaucoup de choses. IT out.

Ainsi, la critique des sources va au-delà des simples synoptiques, mais d'autres chercheurs ont exploré la possibilité de sources écrites, sources derrière d'autres parties du texte du Nouveau Testament. Un dernier exemple du Nouveau Testament qui pourrait être fructueux pour la critique des sources dans la mesure où sa capacité à révéler une perspicacité interprétative est l'un des passages les plus difficiles, je pense, du Nouveau Testament, et encore une fois, mon objectif n'est pas d'essayer de le résoudre. ou fournissez une explication détaillée, mais le passage bien connu de 1 Pierre chapitre 3, la toute fin du chapitre 3, commençant par le verset 18, dans lequel seules quelques personnes, huit en tout, ont été sauvées grâce à l'eau. Et je m'arrêterai là, mais ce passage a poussé un certain nombre d'étudiants du Nouveau Testament à s'arracher les cheveux en essayant d'expliquer ce qui se passe et ce que fait exactement le Christ.

Une explication qui a été donnée est que l'auteur de 1 Pierre s'inspire de l'histoire, des œuvres apocalyptiques, des œuvres apocalyptiques comme Apocalypse et Daniel, mais d'une œuvre apocalyptique en particulier qui semble avoir été bien connue, bien qu'elle ne soit pas incluse dans les Écritures. , encore une fois une œuvre apocalyptique étant un visionnaire, un récit narratif de la vision de quelqu'un, quelqu'un monte au ciel et voit des visions célestes et des prédictions de l'avenir, etc., dans un langage hautement symbolique. Une apocalypse bien connue qui ne figure ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament est le livre de 1 Enoch, et dans la littérature d'Enoch, vous trouverez un certain nombre de références à l'histoire du chapitre 6 de Genèse, l'histoire du déluge, qui commence par décrire les fils de l'homme descendant et habitant avec les filles des hommes, les fils de Dieu venant et habitant avec les filles des hommes. Dans 1 Enoch, cela est compris comme une référence aux êtres angéliques qui ont quitté leur place d'autorité, et maintenant ils sont décrits comme étant à cause de ce que les êtres angéliques ont fait dans Genèse

chapitre 6, aux jours de Noé, ils sont maintenant décrits comme étant emprisonné dans les ténèbres et attendant le jour du jugement.

Et certains diraient que c'est la source ou le contexte de ce que nous lisons dans ce texte que j'ai lu dans 1 Pierre chapitre 3, et certains diraient que Pierre avait accès à 1 Enoch et à son récit et à son interprétation de l'histoire de Genèse 6. Donc, ce que cela signifie, d'un point de vue interprétatif, c'est que nous n'aurions pas trop à nous soucier de ce qui se passe littéralement dans ce texte et de l'endroit où toutes ces choses se produisent, mais selon cette explication, Peter pourrait simplement s'appuyer sur un récit ou histoire apocalyptique courant afin de démontrer la victoire de Jésus sur les puissances du mal. Encore une fois, mon objectif n'est pas de me prononcer sur cette interprétation à ce stade, mais simplement de donner un exemple de la façon dont la critique de la source peut faire une différence dans la façon dont on lit le texte, et de démontrer comment la critique de la source, même dans le Nouveau Testament, varie en dehors des seuls évangiles synoptiques. Encore une fois, deux observations en guise d'évaluation.

Le premier, que j'ai déjà mentionné, est que l'un des dangers de la critique des sources, du moins dans la manière dont certains interprètes l'utilisent, est que l'approche peut parfois être spéculative, surtout lorsque nous ne disposons pas de la source. surtout quand nous essayons de le reconstruire. Cela pourrait être un peu plus facile dans des écrits comme les Évangiles synoptiques, même si, même là, nous devons faire attention à ne pas accorder trop d'importance à une quelconque théorie d'une relation, mais il semble certain que l'un des Évangiles a fonctionné comme une source pour l'autre. Mais d'un autre côté, parfois lorsque nous ne disposons pas de la source, il peut parfois être spéculatif de suggérer qu'un écrivain s'est inspiré d'une source et a effectué telle ou telle modification, ou même d'entrer dans les détails sur l'endroit où cela s'est produit. la source aurait pu provenir, la date, le cadre, la théologie de cette source.

Et cela est lié à ma deuxième observation. En fin de compte, nous devons encore traiter le texte tel qu'il est. Même si les auteurs du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament s'appuyaient sur des sources antérieures, ce qui était le cas, et quelle que soit la mesure dans laquelle une compréhension et une reconstruction de ces sources pourraient nous aider à comprendre ce qui se passe, comme je pense que le premier texte de Pierre 3 est un bon exemple de que, en même temps, nous devons encore traiter d'un texte final.

Un auteur a pris ces sources et les a mises sous forme de texte pour communiquer ses objectifs. Cela commence maintenant à nous amener à une autre critique que j'ai déjà mentionnée, à savoir la critique de la rédaction, qui commencera à se concentrer davantage sur le produit final et le texte et sur ce que l'auteur a fait pour le rédiger. Ainsi, parfois, la critique des sources peut être d'une grande aide pour identifier les sources qui ont pu contribuer à la propre composition de l'auteur et pour comprendre comment l'auteur les a utilisées.

Mais d'un autre côté, il faut éviter les spéculations et se concentrer en fin de compte sur le texte tel qu'il est. Historiquement, la critique des sources, en particulier dans les études sur le Nouveau Testament, mais historiquement et logiquement, la critique des sources a ensuite en quelque sorte cédé la place à l'émergence d'une autre forme de critique connue sous le nom de critique de la forme.

Fondamentalement, la critique de la forme est, comme la critique de la source, une tentative, au moins en partie, de s'approcher du document écrit du Nouveau et de l'Ancien Testament, de récupérer, de découvrir les formes individuelles, en particulier les formes orales, qui ont fait leur chemin jusqu'au texte final. composition.

Ainsi, comme le fait souvent la critique des formes, elle examine les documents, isole les formes et tente de retracer leur histoire orale. Comment et où cette forme s'est-elle développée ? En regardant les unités individuelles dans le texte, les formes individuelles. Compte tenu de ce que je trouve, puis-je déterminer le cadre de cette forme et comment cette forme s'est développée, ce qui aboutit maintenant à ce que je trouve dans le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Vous voyez donc qu'une forme de critique a souvent différentes facettes. Il peut étudier les formes individuelles du texte, les unités individuelles et leur forme et leur fonction, mais il peut également étudier le cadre originel de cette forme et sa tradition orale et son développement jusqu'au moment où elle a été incluse dans le texte. C'est pourquoi je dis que la critique de la forme est aussi, à certains égards, une entreprise historique dans la mesure où elle tente souvent de découvrir la période orale de la transmission de la forme jusqu'au moment où elle a été incluse dans le texte écrit.

Comme nous allons le voir cependant, l'aspect probablement le plus fructueux de la critique des formes, je pense, est d'isoler, non pas d'isoler, mais d'identifier les unités et les formes individuelles dans le texte et ce qu'elles sont et comment elles fonctionnent et comment elles fonctionnent. faire une différence dans l'interprétation. Mais permettez-moi de vous donner à nouveau quelques exemples tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament en ce qui concerne la critique de la forme et la manière dont elle pourrait fonctionner. Et encore une fois, mon objectif n'est pas toujours de suggérer que je suis d'accord avec ces exemples ou de les évaluer, mais simplement de démontrer comment la critique de la source ou la critique de la forme peuvent fonctionner.

Dans l'Ancien Testament, la critique des formes s'est développée de manière plus importante dans les Psaumes, où un chercheur du nom de Herman Gunkel a pu

identifier certaines formes des Psaumes, les classer et discuter de leur cadre et de leur fonction et des choses comme ça. Il existe une approche courante pour former une critique dans l'Ancien Testament, et il existe en fait un certain nombre de commentaires intéressants et parfois utiles appelés Formes de la littérature de l'Ancien Testament qui suivent une approche consistant à identifier quatre caractéristiques d'une forme. Autrement dit, en regardant la structure de la forme, comment elle est assemblée et comment elle est structurée, puis en regardant le genre, quel genre d'étiquetage la forme, de quoi avons-nous affaire, de quel genre de forme s'agit-il ? Alors en regardant le paramétrage possible du formulaire, quel paramétrage aurait donné naissance à un formulaire comme celui-ci ? Et nous donnerons un exemple dans un instant.

Et puis l'intention, quelle est la fonction ou le but de cette forme ? Qu'est-ce qu'il essaie de faire ? Par exemple, permettez-moi de vous donner un exemple tiré d'un formulaire courant que nous utilisons aux États-Unis, et je suis sûr que cela est également vrai ailleurs, à savoir une liste d'épicerie. En regardant ces quatre caractéristiques, si je prends une liste de courses, vous en remarquerez la structure, la liste de courses a une structure unique. Il n'inclut pas de récit ni d'explication, il s'agit généralement simplement d'une liste d'éléments qui, encore une fois, peuvent avoir une explication très limitée, mais c'est juste une liste d'éléments avec très peu de grammaire, ou encore, pas de prose ni de récit, mais juste une simple liste à fois très long d'articles.

Le genre d'une telle structure serait alors une liste d'épicerie, ce serait l'étiquette, l'étiquette de genre que l'on donne à ce genre de formulaire qui donne simplement une liste d'articles qu'on achèterait dans une épicerie, notamment des produits alimentaires. La troisième chose, le cadre, le décor d'une épicerie. Lorsque je vais à l'épicerie, je vais créer une liste, et le décor est donc un voyage à l'épicerie pour faire les courses pour la semaine ou le mois à venir ou autre.

Et puis enfin, l'intention est simplement de me rappeler quoi acheter lorsque j'arrive au magasin. Et de la même manière, les formes peuvent être traitées ou examinées ainsi, même dans l'Ancien Nouveau Testament. Ainsi par exemple, pour les psaumes, ce n'est pas nouveau qu'il existe différents types de psaumes.

Même à un niveau très basique, vous apprenez qu'il existe des psaumes de louange, des psaumes de lamentation, etc., etc. Un psaume très courant, et ces psaumes émergent tous dans la vie de culte de la nation d'Israël et ont été utilisés dans divers réglages. Un psaume très courant est une lamentation, un psaume de lamentation.

Il a une structure très commune, la plupart d'entre eux ont une structure commune, commençant en premier par une invocation à Dieu. Deuxièmement, la lamentation elle-même, qui est essentiellement une description de la gravité des choses. Puis le numéro trois, une expression de confiance du psalmiste.

Numéro quatre, une pétition. Et puis cinq, se terminant souvent par un vœu, où le psalmiste fait une promesse à Dieu pour avoir répondu à sa prière. Un autre type de psaume intéressant est ce que l'on appelle les psaumes entrants.

Il y a un exemple de cela dans le chapitre 15 du Psaume. Bien que, encore une fois, il y en ait un certain nombre, le chapitre 15 du Psaume, je pense, fournit un exemple intéressant de psaume entrant. Cela commence, Seigneur, qui peut habiter dans ton sanctuaire ? Qui peut vivre sur ta sainte colline ? Celui dont la marche est irréprochable et qui fait ce qui est juste, qui dit la vérité du fond de son cœur, n'a aucune calomnie sur sa langue, qui ne fait aucun mal à son prochain et ne jette aucune insulte sur son prochain, qui méprise un homme vil mais honore ceux-là. qui craignent le Seigneur, qui tient serment même quand cela fait mal, qui prête son argent sans usure et n'accepte pas d'épouse contre l'innocent.

Celui qui fait ces choses ne sera jamais ébranlé. Et remarquez comment ce psaume est structuré. Cela commence par une question de l'adorateur au numéro un : Seigneur, qui peut habiter dans ton sanctuaire ? Qui peut habiter sur ta colline sainte ? Et puis le reste du psaume de deux à cinq est une réponse à cette question sous la forme de stipulations pour l'entrée dans le sanctuaire et l'entrée sur la colline sainte de Dieu.

Le cadre de cela pourrait alors être l'arrivée réelle au temple des adorateurs alors qu'ils venaient adorer Dieu. L'intention serait alors de stipuler les conditions requises pour ceux qui s'approcheraient du temple afin de participer au culte. Une autre forme courante que l'on trouve en dehors des psaumes, mais que l'on retrouve particulièrement dans la littérature prophétique, est ce que l'on appelle un récit de l'Ancien Testament, que l'on trouve particulièrement au début de certains prophètes.

Mais il existe un autre exemple intrigant dans les premiers chapitres de l'Exode, dans la vie de Moïse. Un récit d'appel prophétique était essentiellement un récit de Dieu apparaissant et confronté à un individu dans l'histoire d'Israël, un prophète ou quelqu'un comme Moïse, et le chargeant et l'appelant au service. Et cela a pris une tournure intéressante et il semble y avoir une structure commune lorsque vous commencez à comparer les récits d'appels.

Vous en trouvez un dans Ésaïe chapitre six. Vous en trouvez un autre dans les chapitres un et trois d'Ézéchiël. Vous en trouvez également, comme je viens de le mentionner, dans les trois premiers chapitres du livre de l'Exode, où Dieu apparaît aux individus et les appelle et les charge de servir.

Or, la structure du récit d'appel de l'Ancien Testament semblait inclure la plupart des éléments suivants. Premièrement, une confrontation avec Dieu, où Dieu se confronterait et Dieu apparaîtrait à la personne. La deuxième serait la mission de Dieu, où Dieu charge ou appelle le prophète ou la personne pour une certaine activité ou un certain service, suivie du numéro trois, l'objection du prophète.

Alors tu te souviens d'Isaïe, malheur à moi, je suis une personne aux lèvres impures. De manière encore plus approfondie, dans le récit de l'Exode, lorsque Dieu charge Moïse, il présente une série de réponses, une série d'objections, et non une seule. Les objections sont alors suivies d'une assurance de Dieu, numéro quatre, qui surmonte l'objection.

Et puis numéro cinq, un signe est donné. Et surtout l'appel de Moïse dans Exode un à trois inclut tout cela. Ce qui est intéressant alors, c'est que cela suggère que la mission de Moïse est la mission d'un prophète.

Moïse est considéré comme un prophète qui est maintenant appelé et mandaté par Dieu. Le contexte serait alors peut-être l'ancienne exigence selon laquelle les messagers devaient montrer leurs lettres de créance. Et puis l'intention du récit de l'appel prophétique serait alors d'authentifier le message et l'activité prophétiques.

Ainsi, tout ce que Moïse fait et dit, tout ce qu'Isaïe fait ou dit, ou tout ce que fait Ézéchiël, reçoit maintenant la validation ou reçoit maintenant l'authenticité parce que cela remonte à un récit d'appel, une commission de Dieu. Ce sont donc des exemples de la façon dont la critique de la forme peut fonctionner dans un certain nombre de textes de l'Ancien Testament en identifiant les formes discrètes et en examinant leur structure, quel est le genre de la forme, quel pourrait être leur contexte, le contexte qui aurait pu donner naissance à de telles formes, et alors la fonction ou l'intention de ces formes peuvent être éclairantes lorsque nous

regardons et essayons de comprendre le texte biblique. Dans le Nouveau Testament, la critique des formes semble s'être développée un peu différemment de celle de l'Ancien Testament.

Mais la forme de critique dans le Nouveau Testament était aussi habituellement associée, elle avait trois facettes. Et la critique des formes dans le Nouveau Testament, tout comme la critique des sources, s'est développée tout d'abord dans les Évangiles, en particulier dans Matthieu, Marc et Luc dans les Évangiles synoptiques. Et la critique des formes était souvent plus étroitement liée aux questions d'historicité, à l'historicité des Évangiles, à l'historicité des paroles de Jésus et des choses qu'il faisait.

Mais dans les Évangiles, la critique de forme comportait, surtout à ses débuts dans les Évangiles, trois facettes différentes. Premièrement, la critique de la forme s'est concentrée sur les formes, les formes discrètes que l'on trouve dans les Évangiles, et les érudits ont ensuite étiqueté les différentes formes, par exemple, ils ont créé des étiquettes telles qu'une histoire de déclaration, une histoire racontée sur quelque chose que Jésus a fait. ou dit qui culmine avec un dicton ou une déclaration, ou des histoires de miracles, ou des paroles de Jésus, ou des prophéties, ou des paroles proverbiales, ou des discours. Ce sont toutes des étiquettes typiques données aux différentes formes trouvées dans les Évangiles.

Ainsi, la première étape de la critique des formes consistait à localiser, identifier et étiqueter les différentes formes trouvées dans les Évangiles. Par exemple, dans Marc, Marc chapitre 2 et les versets 15 à 17, je pense que c'est le texte que je veux, Matthieu chapitre 2, 15 à 17. Pendant que Jésus dînait chez Lévi, de nombreux publicains et pécheurs mangeaient avec lui et ses disciples, et ses disciples, car nombreux étaient ceux qui le suivaient.

Lorsque les docteurs de la loi, qui étaient des pharisiens, le virent manger avec les pécheurs et les publicains, ils demandèrent à ses disciples : pourquoi mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? En entendant cela, Jésus leur dit : ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin d'un médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs. Ceci est généralement classé par les érudits comme un exemple d'histoire de déclaration.

Remarquez cette brève histoire qui se termine par une déclaration ou une parole de Jésus, et généralement avec cette forme, l'accent est alors mis sur la parole qui culmine l'histoire. Ainsi, le premier objectif de la critique des formes dans le Nouveau Testament, en particulier dans les Évangiles, était d'identifier et d'étiqueter les différentes formes. La deuxième caractéristique de la critique de la forme était d'identifier le Sitz im Leben, terme allemand désignant le cadre de la vie.

C'est-à-dire le cadre qui a donné naissance à la forme, et généralement le cadre était quelque chose dans la vie de l'église primitive. Quel événement ou quelle situation dans la vie de l'Église primitive aurait donné naissance à cette forme, aurait créé cette forme ? L'hypothèse est que ce formulaire a été utile pour quelque chose. L'hypothèse est que les auteurs n'écrivaient pas seulement de l'histoire, mais que les formes démontraient que cette littérature était utile à quelque chose dans la vie de l'Église primitive.

donc non seulement à identifier et à étiqueter la forme, mais également à identifier le cadre, quelque chose dans la vie de l'Église primitive. C'est l'adoration, qu'il s'agisse d'un conflit avec un faux enseignement, ou avec le judaïsme, ou quelque chose que certains mettent dans l'église, l'enseignement de l'église qui a donné naissance à cette forme. Et enfin, le troisième élément de la critique de la forme était l'histoire de la transmission.

C'est-à-dire la phase orale. Cette forme, encore une fois, aurait été créée, serait apparue dans un contexte quelconque de l'église primitive, mais aurait ensuite été transmise oralement jusqu'au moment où elle sera incluse dans le texte biblique. C'est ainsi que la critique des formes étudie ce stade oral.

Il étudie les changements qui s'opèrent, l'évolution de cette forme jusqu'à son inclusion dans le texte biblique. Il retrace la transmission de ces formes. Parmi ces trois, probablement, pour l'interprétation biblique et l'herméneutique, le plus fructueux de ces trois, je pense, a été le numéro un, la capacité d'identifier la forme et non seulement de l'étiqueter pour le plaisir de l'étiqueter, mais d'identifier la forme. d'une manière qui soit utile à l'interprétation et à la compréhension du texte biblique.

Par exemple, si j'identifie quelque chose comme une histoire de déclaration, le centre de cette histoire, le centre de mon interprétation sera sur le dicton culminant. Ce sera le genre de punchline du point principal. Une autre facette intéressante de l'identification des formes et de la critique des formes est qu'elles nous aident à donner un sens à des sections plus larges du texte biblique.

Par exemple, dans Matthieu chapitres 8 et 9, Matthieu chapitres 8 et 9, il semble y avoir une longue section qui n'a pas été organisée chronologiquement selon l'ordre dans lequel les événements se produisent, mais les chapitres 8 et 9 semblent être organisés basés sur une forme commune, celle des histoires de miracles.

L'ensemble des chapitres 8 et 9 de Matthieu est simplement une série d'histoires de miracles, de sorte que la critique de la forme semble fournir la justification de la façon dont Matthieu 8 et 9 ont été organisés. Lors de la prochaine session, je souhaite continuer à discuter et à parler de la critique de forme.

Très brièvement, nous résumerons cela et examinerons un exemple tiré des paraboles et des évangiles et comment cette forme de critique pourrait nous aider à comprendre comment fonctionnent les paraboles et comment nous pouvons les lire. Nous passerons ensuite à la troisième forme de critique, en quelque sorte cette triade qui s'est historiquement et logiquement développée, à savoir la critique de la rédaction.